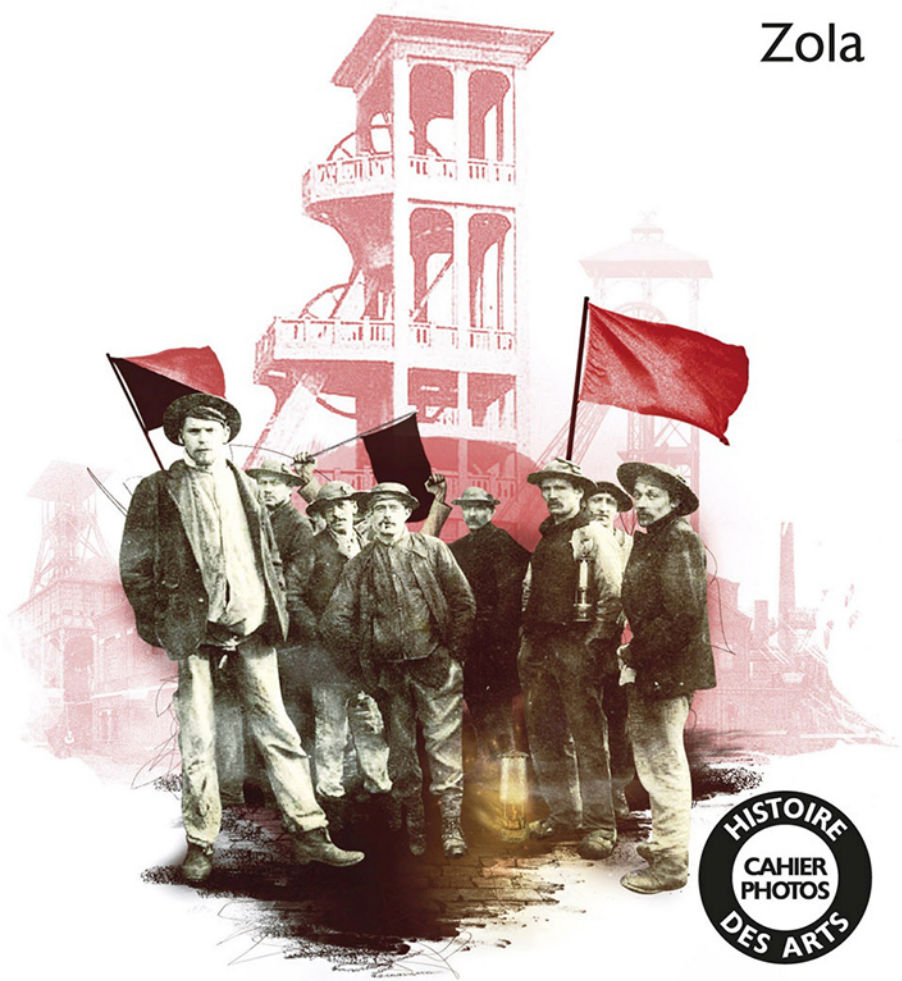


ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Germinal

Zola



EXTRAITS

## Germinal

Zola

Au XIX<sup>e</sup> siècle, refusant de subir plus longtemps leurs conditions de travail et d'existence épouvantables, les mineurs du Nord se mettent en grève: c'est le début d'une lutte féroce de la classe ouvrière pour sa survie. Cette révolte désespérée permettra-t-elle d'ébranler l'ordre établi et d'installer un état social meilleur?

Appliquant la rigueur scientifique à l'écriture romanesque, *Germinal* apporte un regard neuf sur une partie de la société jusque-là oubliée et révèle les ambitions littéraires, politiques et sociales de son auteur.

### L'ÉDITION

- Zola, un auteur engagé dans son siècle
- Un roman social à portée mythique
- Le vocabulaire de la mine
- Les figures de style et les types de discours dans *Germinal*
- Histoire des arts: Zola à l'avant-garde; le cycle des *Rougon-Macquart*; mineurs et pays miniers dans la peinture de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle; les adaptations cinématographiques de *Germinal*



Présentation et dossier  
par Nathalie Meyniel

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# ZOLA

## Germinal

*Édition de*  
NATHALIE MEYNIEL,  
*professeur de lettres*

*Cahier photos par*  
ISABELLE PÉRIER,  
*professeur de lettres*

*Dossier mis à jour par*  
MARIE DE MARCILLAC,  
*professeur de lettres*

Flammarion

**De Zola**  
**dans la même collection**

*Au Bonheur des Dames*

*Comment on meurt*

*Germinal*

*Jacques Damour*, in *Trois Nouvelles naturalistes*

*Thérèse Raquin*

Création maquette intérieure :  
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.  
N° d'édition : L01EHRN000574.N001  
Dépôt légal : mars 2018

© Éditions Flammarion, 2000.  
Édition revue, 2018.  
ISBN : 978-2-0814-2758-7  
ISSN : 1269-8822

# SOMMAIRE

■ <b>Présentation</b> .....	<b>5</b>
<i>Germinal</i> : un succès retentissant	5
Un auteur à scandale	6
De hautes ambitions littéraires	7
Une nouvelle comédie humaine	9
La naissance de <i>Germinal</i>	11
Une œuvre originale	12
Un roman naturaliste ?	13
Un récit social à portée mythique	14
Un roman optimiste	16
La colère	18
■ <b>Chronologie</b> .....	<b>21</b>

## Germinal

<b>Première partie</b>	<b>35</b>
<b>Deuxième partie</b>	<b>77</b>
<b>Troisième partie</b>	<b>103</b>
<b>Quatrième partie</b>	<b>127</b>
<b>Cinquième partie</b>	<b>153</b>

<b>Sixième partie</b>	<b>177</b>
<b>Septième partie</b>	<b>191</b>
 <b>■ Dossier</b> .....	 <b>233</b>
Vrai ou faux?	234
Le sens de « <i>Germinal</i> » : de l' <i>incipit</i> à l'épilogue	235
Parcours de lecture	236
Figures de style	241
Se révolter dans la littérature du XIX <sup>e</sup> siècle	242
Le travail dans l'œuvre de Zola : entre réalité et utopie	245
Un livre, un film : <i>Germinal</i> , de Claude Berri (1993)	250

# PRÉSENTATION

## *Germinal* : un succès retentissant

De tous les romans d'Émile Zola, *Germinal* est aujourd'hui le plus vendu<sup>1</sup> et le plus lu. Car incontestablement, *Germinal* est le chef-d'œuvre de notre auteur ainsi qu'un grand succès populaire, plusieurs fois adapté au cinéma. Qui ne connaît, même sans l'avoir lue, cette histoire sombre de mineurs déclenchant une grève meurtrière et sanglante pour améliorer leurs terribles conditions de vie et de travail ?

Pourtant, lors de sa parution en 1885, les réactions furent très diverses : il fut à la fois reproché à Zola de peindre les ouvriers comme « un ramassis d'ivrognes et de débauchés » et de dresser un portrait peu flatteur de la bourgeoisie, même si la critique dans l'ensemble se montra favorable. Pourquoi autant de passions autour d'un ouvrage, qui, de l'aveu même de son auteur, a pour but de montrer les « misérables tels que notre société les fait, et soulever une telle pitié, un tel cri de justice, que la France cesse enfin de se laisser dévorer par l'ambition d'une poignée de politiciens, pour s'occuper de la santé et de la richesse de ses enfants<sup>2</sup> » ?

---

1. Plus de 3 millions d'exemplaires vendus entre 1953 et 1981, en éditions de poche.

2. « Lettre au Figaro du 4 avril 1885 ».

# Un auteur à scandale

C'est que Zola, grand polémiste, entend agir sur son siècle en écrivant : il ne veut pas être coupé des réalités du monde dans lequel il vit, la France travailleuse qui, depuis la première révolution industrielle, a connu des bouleversements sociaux et économiques ; l'industrialisation, l'exode rural, la naissance des grands magasins ont multiplié le nombre d'ouvriers et d'employés qui constituent ce que Marx désignera bientôt par le terme de « prolétariat ». Loin d'être enfermé dans sa tour d'ivoire, Zola est donc au contraire ce qu'on appellerait de nos jours un « écrivain engagé » autour duquel flotte un parfum de scandale depuis la publication, en 1877, de *L'Assommoir* qui montre la déchéance d'une famille ouvrière rongée par l'alcoolisme et qui est jugé par certains pornographique et obscène. Zola explique dans sa préface ses intentions : « C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. »

Cette déclaration fracassante qui pourrait s'appliquer à *Germinal* montre les ambitions littéraires, sociales et politiques de Zola : il entend apporter un regard neuf sur une partie de la société jusque-là ignorée par les écrivains : la classe ouvrière. Vanité ? Exagération ? Réalité ?



# De hautes ambitions littéraires

Pour comprendre les ambitions de Zola, il convient de remonter dans le temps : le jeune Émile, s'il n'appartient pas à cette classe ouvrière, en a toutefois connu un de ses aspects : les difficultés matérielles et la nécessité de travailler pour gagner sa vie. Autre élément marquant de sa jeunesse : la mort prématurée de son père, un brillant ingénieur italien qui, emporté par la maladie, ne put achever la construction d'un canal d'irrigation à Aix-en-Provence. Victime de spéculateurs sans scrupules, la mère de Zola ne parvint jamais à toucher une part des bénéfices provenant de l'exploitation du canal. Dès lors, le jeune Zola se sentit investi d'une lourde mission : faire reconnaître le nom et l'œuvre de son père<sup>1</sup> et mettre sa famille à l'abri de la misère. Pour cela, il lui incombait de se faire un nom. Très tôt, il manifeste un goût certain pour la littérature mais, s'il se montre un brillant sujet au collège d'Aix où il se lie d'amitié avec le futur peintre Paul Cézanne, il devient un piètre élève au lycée Saint-Louis de Paris : répugnant à suivre la carrière scientifique de son père, ne sachant quel avenir professionnel choisir, il cesse d'étudier et échoue au... baccalauréat !

Zola, à vingt ans, rêve d'égaliser Victor Hugo, auquel il n'hésite pas à envoyer des manuscrits. En attendant, il multiplie les petits emplois et finit par être embauché dans la très sérieuse maison d'édition Hachette... pour y emballer des livres ! Il se voit bientôt confier la tête du service de publicité, tâche qui lui permet de fréquenter des auteurs et des journalistes. Ces contacts

---

1. D'ailleurs, le premier poème publié par Zola s'intitule *Le Canal Zola*.

l'enrichissent intellectuellement et s'avèrent utiles dès que Zola publie son premier volume, *Les Contes à Ninon* : il n'hésite pas à demander à ses amis journalistes de rédiger des articles élogieux...

Avide de reconnaissance et de succès, Zola a vite compris qu'il ne pourrait percer dans le monde des lettres qu'en se montrant original. Il renonce donc à ses amours de jeunesse : Hugo, Musset et les poètes romantiques de la génération de 1830. Il choisit de se mettre « à la besogne du siècle avec le rude outil de la prose » et d'embrasser un nouvel ordre esthétique. Ces nouvelles idées, non seulement sur la littérature mais aussi sur la peinture, Zola les fait connaître dans divers journaux auxquels il collabore : ainsi, il est parmi les premiers à remarquer le talent original de peintres comme Manet, Monet, Pissarro dont les œuvres étaient refusées par le Salon<sup>1</sup>. Certes, Zola trouve du génie à ces artistes, mais s'il les défend aussi énergiquement, c'est qu'il se reconnaît en eux : lui aussi a le sentiment de ne pas avoir obtenu la place qu'il mérite dans le monde des lettres.

Chez Hachette, on apprécie peu les déclarations de principe du bouillant Zola, pas plus que son dernier roman à couleur autobiographique, *La Confession de Claude* : en 1866, il prend son indépendance. Il quitte la maison Hachette et sa mère pour vivre avec Alexandrine Meley, qu'il épousera en 1870. Au chômage, il travaille dur : il publie en feuilleton *Les Mystères de Marseille* et écrit parallèlement son premier grand roman, *Thérèse Raquin*, puis un deuxième de moindre valeur, *Madeleine Férat*.

---

1. Le Salon avait lieu chaque année : ne pouvaient y être exposées que les œuvres choisies par un jury privilégiant systématiquement des peintres conventionnels et de facture classique.

# Une nouvelle comédie humaine

Le succès mitigé de ces deux romans ne peut satisfaire l'ambitieux Zola, qui rêve d'être l'artisan d'une grande œuvre qui fera passer son nom à la postérité et le rendra riche. Qu'à cela ne tienne ! C'est avec un géant de la littérature française qu'il va rivaliser : Balzac et sa colossale *Comédie humaine*. À trente ans, il conçoit un projet titanesque : écrire l'histoire d'une famille en dix volumes, à la façon d'un véritable scientifique (on retrouve là le poids de l'héritage intellectuel du père de Zola). Sa source d'inspiration principale est un énorme ouvrage du docteur Lucas, le *Traité de l'hérédité naturelle*, qui, de manière assez fantaisiste, a étudié l'influence de l'hérédité sur le comportement humain. À travers cinq générations, Zola veut suivre « le travail secret qui donne aux enfants d'un même père des passions et des caractères différents à la suite des croisements et des façons particulières de vivre ». L'aïeule de cette famille, la tante Dide, a été internée comme folle : cette tare initiale aura des conséquences variées sur ses descendants, mais tous en seront plus ou moins victimes. Dans *Germinal*, c'est Étienne (quatrième génération), fils de Gervaise, l'héroïne de *L'Assommoir*, dont la tare est l'alcoolisme. Étienne est conscient de cette hérédité néfaste contre laquelle il est difficile de lutter. Il l'explique à Catherine lors de leur première rencontre : s'il a giflé à Lille son chef, ce qui lui a valu son renvoi, c'est qu'il avait bu<sup>1</sup>. Cette pulsion incontrôlable, Étienne la subit de nouveau lorsqu'il tue au fond de la mine son rival en amour, Chaval<sup>2</sup>.

---

1. Voir I, 4, p. 64.

2. Voir VII, 5, p. 219.

Pour que Zola puisse appliquer sa théorie, il fallait que ses personnages appartiennent à des milieux sociaux différents : il prévoit de mener son lecteur à Paris et en province dans les milieux de la finance, de la prêtrise, du commerce, de la grande prostitution, de la paysannerie, des artistes, des ouvriers<sup>1</sup>... « Je ne veux pas peindre la société contemporaine, mais une seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux. Si j'accepte un cadre historique, c'est uniquement pour avoir un milieu qui réagisse. De même le métier, le lieu de résidence sont des milieux. Ma grande affaire est d'être purement naturaliste, purement physiologiste », écrit le romancier dans un bref essai au titre évocateur, *Différences entre Balzac et moi*. On remarque l'abondance de termes médicaux utilisés par Zola pour caractériser son projet : cet effort de rationalisation, si éloigné du génie romantique, « cette recherche de la vérité » grâce à l'observation, à l'analyse de faits, ce besoin de méthode, voilà plusieurs années que Zola les admire chez des auteurs comme Taine ou Littré... Il s'en imprègne aussi en lisant de savants ouvrages scientifiques : Claude Bernard à qui il emprunte la méthode des sciences expérimentales, Darwin, Charles Letourneau...

Restait à l'écrivain à définir un cadre historique pour sa fresque romanesque : les événements politiques qui se précipitent en cette fin des années 1860 vont lui en fournir un ; l'armée impériale essuie une défaite sévère à Sedan, Napoléon III abdique, les conditions imposées à la France par la Prusse sont humiliantes... En un mot, c'est la déroute de l'armée mais aussi de tout le système impérial. Or Zola affiche depuis longtemps des sympathies républicaines. Ainsi lit-on dans la préface de *La Fortune des Rougon*, premier volume de son cycle romanesque : « La chute des Bonaparte est venue me donner le dénouement terrible et nécessaire de mon œuvre. Celle-ci est, dès aujourd'hui complète ;

---

1. Pour le détail de chacune de ces œuvres, se reporter à la chronologie.

elle s'agite dans un cercle fini ; elle devient le règne d'un tableau mort, d'une étrange époque de folie et de honte. » Ultime mise au point : *L'Histoire d'une famille* prend pour titre définitif : *Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*.

## La naissance de *Germinal*

*L'Assommoir*, premier roman ouvrier des Rougon-Macquart, « peint un monde limité. Les structures de la société n'y sont pas mises en question. On s'occupe peu de politique dans cette œuvre qui est, essentiellement, l'histoire des amollissements successifs et des chutes de Gervaise<sup>1</sup>. » Zola n'y a donc pas montré tous les aspects du monde ouvrier et n'y a pas entièrement satisfait sa quête de réalité et de vérité. Voici comment lui-même présente la genèse de *Germinal*, treizième volume des *Rougon-Macquart* : « J'ai toujours, dans la série des *Rougon-Macquart*, gardé une large place à l'étude du peuple, de l'ouvrier, et cela dès l'idée première de l'œuvre. Mais ce n'est qu'au moment de *L'Assommoir* que, ne pouvant mettre dans ce livre l'étude du rôle politique et surtout social de l'ouvrier, je pris la résolution de réserver cette matière, pour en faire un autre roman. Et, plus tard, ce projet s'est précisé, lorsque je me suis rendu compte du vaste mouvement socialiste qui travaille la vieille Europe de façon si redoutable. Le cadre d'une grève s'est imposé naturellement à moi comme le seul dramatique, le seul qui devait donner aux faits le relief nécessaire. *Germinal* est donc le complément de *L'Assommoir*, les deux faces de l'ouvrier. »

---

1. Colette Becker, *Germinal*, PUF, collection « Études littéraires », 1988.

Or, l'actualité sociale, de nombreuses grèves à la fin de l'Empire et depuis 1878, avaient fait de la mine un thème romanesque à succès, comme le montrent les titres suivants parus dans les années 1860-1880 : *Le Grisou*, *Les Houilleurs de Polignies*, *La Vie souterraine ou la Mine et les mineurs*, ou encore *L'Enfer social*, *La Famille Pichot*, et d'autres qui montrent des ouvriers au travail, *Jack*, d'Alphonse Daudet, *Sans famille* d'Hector Malot, *Les Sœurs Vatar* d'Huysmans, etc. Zola ne fait donc pas réellement figure de précurseur en consacrant un roman au peuple des mineurs ou au monde du travail.

## Une œuvre originale

Si Zola ne révolutionne pas la littérature en dépeignant le monde de la mine, sa méthode et la façon dont il traite le sujet sont cependant originales<sup>1</sup>. Car avant de commencer la rédaction, le romancier consacre beaucoup de temps à divers travaux préparatoires. D'abord, il dresse une ébauche du roman à venir en créant et caractérisant brièvement les personnages et les lieux, en établissant un plan, une sorte de schéma narratif. Il note également de petits détails apparemment insignifiants, de petites scènes qui vont nourrir son imaginaire. Ce dossier préparatoire, particulièrement volumineux (962 feuillets) dans le cas de *Germinal*, contient aussi les diverses informations que Zola a pu recueillir à l'occasion de lectures, de discussions et de visites sur les lieux. Ainsi, on sait que Zola a pris connaissance de

---

1. La plupart des informations de ce paragraphe sont redevables à l'ouvrage de Colette Becker, *op. cit.*

divers ouvrages ou articles de journaux traitant du monde de la mine, des problèmes économiques contemporains, des grèves, du socialisme. Il s'est entretenu sur ces thèmes avec le peintre Roll, auteur d'une toile, *La Grève des mineurs*, et surtout avec Alfred Giard, député de gauche et professeur de sciences naturelles à l'université de Lille, qui l'invita à visiter le « pays noir » en 1884, lorsqu'une grève éclata aux mines d'Anzin dans le Valenciennois<sup>1</sup>. Par ailleurs, il assiste à des réunions du Parti ouvrier, où il écoute Jules Guesde et Charles Longuet, le gendre de Marx.

## Un roman naturaliste ?

Cette méthode de travail et d'écriture dénote le souci constant de vérité de Zola et semble confirmer toutes les définitions du naturalisme : on peut donc être tenté de lire *Germinal* comme un roman documentaire sur la mine. De fait, les termes techniques y abondent, les mœurs (nourriture, vie sexuelle, hygiène, logement, santé) des mineurs semblent décrites sans aucune idéalisation et l'écrivain y fait référence à des événements sociaux s'étant réellement produits. Pourtant, les anachronismes et les invraisemblances ne sont pas absents du récit : l'action de *Germinal* se situe sous le Second Empire ; or, la plupart des informations qu'a recueillies Zola sont contemporaines de la gestation du roman, et c'est seulement en 1878 qu'apparut la notion de propriété collective si chère à Étienne ; de même, le personnage de Souvarine est

---

1. Zola a rassemblé les impressions retirées de son séjour dans le Nord, dans un petit mémoire : *Mes notes sur Anzin*.

peu crédible puisque les attentats anarchistes ne secouèrent la France qu'après 1892. Enfin, le grand nombre de catastrophes se produisant dans *Germinal* sont un « concentré » de faits s'étant produits dans divers bassins houillers sur plusieurs années. En outre, ces diverses catastrophes affectent presque toujours la même famille, celle des Maheu, ce qui intensifie évidemment leur charge dramatique, mais est, somme toute, peu vraisemblable. Ces anachronismes, ces invraisemblances, signifient bien que Zola n'entend pas faire un reportage sur la mine, mais une sorte de synthèse de l'histoire de la mine et du mouvement ouvrier, les faits et les personnages prenant dès lors une valeur symbolique.

Comment d'ailleurs expliquer le succès dont jouit *Germinal* à la fin du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle alors que l'industrie minière a disparu en France et que le naturalisme ne fait plus depuis bien longtemps école, autrement que par sa charge symbolique et par sa puissance imaginaire ? Comme dans les plus grands mythes antiques, *Germinal* est le récit de l'affrontement entre deux grandes forces antagonistes : le Capital et le Travail.

## Un récit social à portée mythique

Comme nombre de ses contemporains, Zola croyait à l'existence d'un « état social meilleur » et au perfectionnement matériel, intellectuel et moral de l'homme. Son récit a donc pour objectif d'avertir « les heureux de ce monde » que les fondements qui le sous-tendent sont en train de craquer et que le Grand Soir qui faisait tant frémir les bourgeois peut être imminent ; telle est la fonction prémonitoire du chapitre 5 de la cinquième partie où



les bourgeois voient, cachés derrière la porte d'une grange, passer la bande échevelée et terrifiante des mineurs lâchés sur la route. Le roman n'est donc pas seulement un récit d'apprentissage (initiation politique et amoureuse du héros, Étienne), mais l'histoire d'un affrontement entre deux entités ; il est tout entier bâti sur un système d'oppositions et de correspondances : les bourgeois contre les ouvriers, la machine dévoratrice contre les hommes, le petit capital (Deneulin, les Grégoire) face au grand capital (la Compagnie des mines de Montsou qui finit par avaler le petit capital). L'opposition entre les bourgeois et les ouvriers est rendue particulièrement sensible par la construction du roman : ainsi le réveil de la famille Maheu dans la première partie est immédiatement suivi de celui de la famille Grégoire, ce qui accentue l'effet de contraste propre à soulever l'indignation et la pitié du lecteur. Tout ou presque sépare les Maheu des Grégoire : alimentation, logement, heure de lever, vêtements... mais aussi, de façon plus symbolique, le nombre d'enfants. Cécile est la fille unique et adorée des Grégoire qui l'ont eue tardivement, déjà grasse malgré son âge, alors que les Maheu ont sept enfants, dont Catherine plutôt fluette pour son âge et déjà en partie abîmée par le travail à la mine. C'est que la puissance sexuelle des bourgeois et donc leur aptitude à régénérer le monde semble bien faible par rapport à celle des ouvriers qui, comme le suggèrent de nombreuses scènes, sont avides de satisfaire leur appétit sexuel. Cette force sexuelle est incarnée par la Mouquette qui ne s'y trompe lorsqu'elle exhibe son postérieur. Enfin il est révélateur qu'Étienne imagine Catherine portant un enfant de lui, après qu'il l'a possédée au fond de la mine quand elle est devenue femme. Bien sûr, cette image d'une sexualité débridée chez les mineurs est historiquement fautive et peu flatteuse pour eux en raison de son aspect bestial, mais elle signifie que les forces de vie sont du côté du peuple.

L'espace aussi est distribué de façon antithétique : la retenue bourgeoise est circonscrite dans des propriétés closes, confortables, protégées volontairement de l'extérieur tandis que les mineurs vivent parqués, que ce soit dans la mine ou dans le coron où aucune intimité ne semble possible. Le dédale souterrain et noir de la mine symbolise l'écrasement de l'ouvrier, qui manque y mourir d'étouffement, et ce monde délétère fait songer à la fois aux Enfers de la mythologie gréco-romaine et au labyrinthe qui abritait le Minotaure, ce monstre se nourrissant de chair humaine. Mais c'est de la connaissance de ce monde que le mineur tire sa fierté, car le bourgeois ne peut l'y suivre : même Négrel qui n'hésite pas à descendre au fond, ce qui force l'admiration des mineurs, doit s'incliner au moment de l'effondrement du Voreux devant le savoir des charbonniers.

## Un roman optimiste

La métaphore du Voreux, au nom évocateur, ogre dévorateur, symbole du dieu-capital, est récurrente dans le roman : elle apparaît dès le premier chapitre : « Et le Voreux, au fond de son trou, avec son tassement de bête méchante, s'écrasait davantage, respirait d'une haleine plus grosse et plus longue, l'air gêné par sa digestion pénible de chair humaine<sup>1</sup>. » Elle est filée avec la descente des mineurs dans le puits de la fosse : « Le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. [...] Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la

---

1. Voir p. 45.

cage de fer montait du noir, se calait sur les verrous, avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon<sup>1</sup>.» Mais la bête, tel le Minotaure, meurt : «C'était fini, la bête mauvaise, accroupie dans ce creux, gorgée de chair humaine, ne soufflait plus de son haleine grosse et longue. Tout entier, le Voreux venait de couler à l'abîme<sup>2</sup>.» Le récit de l'engloutissement du monstre prend alors une dimension épique. Bien sûr, il reste beaucoup d'autres Voreux à abattre, la lutte n'est pas finie, mais c'est un homme, Souvarine, qui s'en est rendu maître. Si l'anarchiste russe à aucun moment n'a le statut de héros au double sens du terme, c'est qu'il refuse de se lier aux autres hommes, qu'il veut exterminer le monde. Il a cependant une fonction d'éclaireur. C'est lui qui passe de longues heures à discuter avec Étienne, qui lui prête des ouvrages politiques.

Et si le héros, Étienne, ne porte pas un coup fatal au monstre, il est le seul à sortir vivant de son séjour aux enfers, il y aura connu l'amour avec Catherine et aura mûri : il est significatif qu'il sorte de la mine, «les cheveux tout blancs». Il peut donc partir sur les routes, riche de son expérience, pour combattre d'autres monstres.

La comparaison entre l'incipit du roman et son épilogue est très éclairante<sup>3</sup>. La maturation d'Étienne, en symbiose avec la nature en plein renouveau printanier, préfigure celle du peuple, et le titre *Germinal* a une valeur doublement subversive : «Germinal rappelle une grande journée révolutionnaire, le 12 germinal an III (1<sup>er</sup> avril 1795), au cours de laquelle le peuple affamé envahit la Convention pour réclamer du pain. Journée de révolte et de faim, c'est ce qu'avait d'abord retenu Zola. Mais, pris par la dynamique de son œuvre, il donne bientôt un autre sens

---

1. I, 3, p. 54.

2. VII, 3, p. 207.

3. Voir le dossier, p. 235.

au mot : “Autrefois une brute, écrit-il du mineur. Peu à peu il devient un homme. *Germinal*.”<sup>1</sup> ». La fin du roman est donc tournée vers le futur, et Zola a rempli la mission qu’il s’était assignée dans la préface de *L’Assommoir* : écrire sur le peuple, non pour traiter un sujet exotique, mais pour dénoncer les méfaits du Capital et montrer la nécessité d’un monde meilleur.

## La colère

Si friand d’argent, Zola accepta pourtant qu’un journal socialiste belge reproduise sans droits d’auteur *Germinal* ; le petit peuple ne s’y trompa pas, qui fit de *Germinal* un évangile prolétarien, et la critique, en dépit des réserves habituelles, fut en état de grâce. Œuvre personnelle, cri de révolte, *Germinal* fut un succès. Mais Zola, soucieux d’achever sa grande œuvre, continua de travailler d’arrache-pied pour achever en 1893 le cycle des *Rougon-Macquart* qui se clôt avec *Le Docteur Pascal*, vingtième et dernier volume.

En 1898, alors que l’affaire Dreyfus est à son comble, Zola se lance dans la bataille : il prend fait et cause pour le capitaine dans divers articles, puis publie une lettre ouverte au président de la République dans le journal, *L’Aurore*, dirigé par Georges Clemenceau qui lui donne pour titre « J’Accuse ». Véritable brûlot, elle se termine ainsi : « Et l’acte que j’accomplis ici n’est qu’un moyen révolutionnaire pour hâter l’explosion de la vérité et de la justice. » Ces mots, dignes de l’esprit de *Germinal*, ont des conséquences qu’il est difficile d’imaginer aujourd’hui et qui

---

1. Colette Becker, *op. cit.*

montrent le réel courage de leur auteur. De fait, Zola reçoit des antidreyfusards des menaces de mort, est poursuivi en justice pour diffamation et s'exile en Angleterre pour quelques mois. Avec l'immense colère de Zola est née la notion, si chère au xx<sup>e</sup> siècle, d'écrivain engagé.

On ne sait si cet engagement lui coûta la vie : en 1902, on retrouva Zola mort d'asphyxie à son domicile parisien. Acte criminel ou négligence d'un domestique ? Anatole France, dreyfusard lui aussi, rendit à l'écrivain un hommage très solennel, célébrant le génie littéraire puis le héros politique : « Envions-le, sa destinée et son cœur lui firent le sort le plus grand : il fut un moment de la conscience humaine. » Le peuple défila sans relâche sur la tombe du grand homme tandis qu'une délégation de mineurs scandait le cri de « Germinal ! Germinal ! Germinal ! »



# CHRONOLOGIE

18401902  
18401902

■ Repères historiques et culturels

■ Vie et œuvre de l'auteur

## Repères historiques et culturels

- 1839** Stendhal, *La Chartreuse de Parme*.
- 1841** Loi interdisant le travail des enfants de moins de huit ans dans les manufactures.
- 1843** Balzac, *Illusions perdues*.
- 1848** II<sup>e</sup> République.
- 1851** Exploitation de la première fosse dans le Pas-de-Calais.  
Coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte.
- 1852** Second Empire ; Louis Napoléon Bonaparte prend le titre de Napoléon III.
- 1853** Hugo, *Les Châtiments*.
- 1856** Flaubert, *Madame Bovary*.
- 1857** Baudelaire, *Les Fleurs du mal*.
- 1858** Attentat manqué d'Orsini, révolutionnaire italien, sur la personne de Napoléon III.
- 1862** Hugo, *Les Misérables*.
- 1863** Manet, *Déjeuner sur l'herbe*, toile qui fait scandale.
- 1864** Création à Londres de la première Association internationale des travailleurs (AIT).  
Loi sur les coalitions, accordant le droit de grève aux ouvriers sous respect de la liberté du travail.



## Vie et œuvre de l'auteur

- 1840** 2 avril : naissance d'Émile Zola à Paris.
- 1843** La famille Zola s'installe à Aix-en-Provence.
- 1847** Mort du père, un brillant ingénieur italien ;  
la mère reste sans ressources.
- 1852** Entrée au collège d'Aix où le jeune Zola a pour camarade  
Paul Cézanne.
- 1858** Entrée au lycée Saint-Louis à Paris.
- 1859** Échec au baccalauréat : Zola abandonne ses études.
- 1862** Zola est naturalisé français. Il est employé chez Hachette  
comme commis puis devient responsable du service de la  
publicité tout en faisant ses débuts de journaliste. Il mène  
une vie très difficile sur le plan matériel jusqu'en 1868.
- 1864** *Contes à Ninon.*

## Repères historiques et culturels

- 1865** Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*.  
Manet, *Olympia* (nouveau scandale).  
Fondation de la section parisienne de l'Internationale.
- 1867** Grève des ouvriers bronziers, soutenus par l'AIT, à Paris.  
Marx, *Le Capital*, t. I.
- 1868** À Bruxelles, congrès de l'Internationale, qui affirme que le sol, les mines, les chemins de fer doivent être une propriété collective.
- 1869** Grève dans le bassin houiller de la Ricamarie, près de Saint-Étienne ; la troupe tire et fait quatorze morts.  
Congrès de Bâle, où Bakounine, anarchiste, s'oppose à Marx, qui est collectiviste.
- 1869-1870** Grèves des mineurs à Anzin, Aubin, Le Creusot.
- 1870** Dissolution de la section française de l'AIT.  
Guerre franco-prussienne. Défaite de Sedan et chute du Second Empire.  
Proclamation de la III<sup>e</sup> République.
- 1871** Commune de Paris.  
Marx obtient à Londres, lors d'un congrès, la condamnation de Bakounine et de ses thèses.

**GALERIE** : voie souterraine d'où l'on extrait le charbon.

**GALIBOT** : enfant employé à l'entretien des voies dans les galeries\*.

**GÉNÉRATEURS** : machines produisant de l'énergie, chaudières.

**GOYOT** : partie latérale du puits\* où se trouvent les échelles permettant aux mineurs de remonter en cas d'urgence.

**GRISOU** : gaz combustible qui se dégage naturellement dans certaines mines et qui peut exploser au contact de l'air.

**HAVAGE** : action qui consiste à entamer la veine de houille\* en y pratiquant des entailles, puis à l'abattre.

**HAVEUR** : ouvrier chargé du havage\*.

**HERSCHEUR, HERSCHEUSE** : ouvrier chargé de remplir les berlines\* de charbon au fond de la mine et de les pousser jusqu'à l'accrochage\*.

**HOUILLE** : charbon naturel, d'origine minérale, appelé aussi charbon de pierre pour le différencier du charbon de bois.

**LAMPISTERIE** : pièce d'entrepôt et d'entretien des lampes des mineurs.

**LIVRET** : carnet sur lequel un ouvrier devait faire inscrire ses emplois successifs ; les porions\* y inscrivaient aussi chaque jour le nombre de berlines\* extraites par chantier et les amendes ; il servait donc au calcul de la quinzaine\*. Quand la Compagnie renvoyait un livret à un mineur, c'était pour le licencier.

**LOGEUR** : ouvrier célibataire qui est logé et nourri dans une famille du coron\* contre de l'argent.

**MACHINEUR** : ouvrier travaillant sur une machine, mécanicien.

**MADRIER** : planche très épaisse, poutre.

**MAÎTRE-PORION** : chef des contremaîtres.

**MARCHANDAGE** : négociation entre la Compagnie et un groupe de mineurs pour obtenir une zone d'abattage\*.

**MEULE** : cylindre servant à broyer.

**MOULINEUR** : ouvrier qui doit décharger les berlines\* pleines et les remplacer par des vides.

**PALEFRENIER** : ouvrier chargé du soin des chevaux.

**PALIER** : étage de la cage\* qui en comprend quatre.

**POMPE** : machine aspirante servant à l'épuisement de l'eau (assèchement) dans les galeries\*.

**PORION** : contremaître.

**PUITS** : trou cylindrique creusé dans le sol pour l'exploitation d'un gisement de minerai ; sa profondeur peut atteindre plusieurs centaines de mètres.

**QUINZAINE** : paye reçue par les mineurs toutes les deux semaines.

**RACCOMMODEUR** : ouvrier chargé d'entretenir les voies et de réparer les boisages \* défectueux.

**RECETTE** : vaste salle de surface où l'on reçoit le charbon extrait.

**RECEVEUR** : ouvrier responsable de la recette \*.

**REMBLAYEUR** : ouvrier chargé de remplir les galeries \* déjà exploitées.

**RIVELAINE** : pic à manche court et à deux pointes, utilisé pour l'abatage \* du charbon.

**ROULAGE** : transport du charbon depuis l'abatage \* jusqu'à l'accrochage \*.

**SIGNAUX** : signes qui préviennent de la montée ou de la descente des cages \*.

**TAILLE** : extrémité de la galerie \* creusée dans la veine \* d'où l'on extrait le charbon.

**TERRI** : gros tas formé des déblais extraits de la mine.

**TRÉMIE** : sorte de grand entonnoir par où l'on verse le charbon pour le charger dans les berlines \*.

**TRÉTEAUX** : supports sur lesquels reposent les rails menant les berlines \* chargées de déblais au terri \* sur lequel elles sont déversées.

**VEINE** : filon de houille \* à exploiter.

---